

Le Savoir médical en Iran et en Inde à la période moderne

Colloque organisé par l'Institut Français de Recherche en Iran,
le Secrétariat du Conseil Suprême de la Révolution Culturelle,
l'Université des Sciences Médicales de Téhéran.
Sous la direction de Fabrizio Speziale,
M. R. Shams Ardakani et Farid Ghassemloou

Du 12 au 14 Février 2008, Hall Ibn-e Sina,
Université des Sciences Médicales de Téhéran
(Danishgah-e 'Ulum-e Pezeshki-ye Tehran)

L'objectif du colloque était de rassembler des recherches et des spécialistes sur une période encore peu étudiée, si l'on considère la quantité des travaux disponibles sur la médecine islamique de l'époque médiévale. Pour cela, les chercheurs réunis ont cherché à montrer que la production médicale islamique de l'époque moderne n'était pas uniquement marquée par des tendances décadentes, contrairement à certaines idées reçues, mais a également été capable d'exprimer des contributions nouvelles. Une attention toute particulière fut portée à l'analyse des textes médicaux, en persan et en ourdou, publiés alors en Iran et en Inde.

Ce colloque fait partie d'une série de conférences organisées par l'IFRI (Téhéran), dans le cadre de son programme d'études sur l'histoire de la médecine. La première, qui traitait de l'histoire des hôpitaux, s'est déroulée le 25 janvier 2007 au Musée national d'histoire des sciences médicales, à Téhéran.

Les trois journées de ce colloque ont été consacrées à cinq grands thèmes : *Etudes médicales en Iran safavide, Savoir médical et autorité religieuse, Médecine, arts et science, Etudes médicales en Inde moghole*, et enfin *La médecine traditionnelle face à l'impact scientifique occidental*.

La première contribution, sur la question des *Etudes médicales en Iran safavide*, est celle de Mehdi Mohaghegh (Université de Téhéran), et porte sur les commentaires du *Qanun* d'Avicenne (Ibn Sina). Il présente notamment un répertoire de nombreux abrégés et commentaires de cet ouvrage, ainsi que leur influence. Il souligne également l'importance des commentaires écrits à propos du *Qanuncha* de Mahmud ibn 'Umar Chaghmini, abrégé du *Qanun*. Dans son exposé, Iraj Nabipur (Université de Bushehr) souligne l'importance du Golfe Persique, et de la ville de Bandar-e Ab-

bas, alors comptoir de la Compagnie des Indes, dans la circulation du savoir médical aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Mo'zin Jami (Téhéran), présente une analyse des arguments traités dans le *Shara'yt-e jarrahi* de Abu Zayn Kahhal, l'un des plus importants ouvrages sur la chirurgie composés en Perse safavide.

Hasan Tajbakhsh (Université de Téhéran) discute ensuite du rôle de Baha al-Dawla Razi dans le milieu médical de la période Safavide. Issu d'une famille de physiciens et soufis, Baha al-Dawla était aussi un guide spirituel de l'ordre Nurba-khshi. A Herat où il séjourna, il prit connaissance de la médecine indienne, dont fait état son célèbre *Khulasat al-tajarib fi-l-tibb*, écrit en 907/1501 près de Téhéran. Il fut aussi l'auteur du *Hidayat al-khayr*, travail sur l'interprétation mystique des traditions prophétiques. Cette communication met en évidence le lien entre médecine avicennienne et cercles religieux et mystiques à cette période, à travers la construction méthodique d'une histoire de vie.

La question de l'interaction entre religieux et médical est poursuivie par Andrew J. Newman (Université d'Edimbourg), qui s'intéresse aux études de l'époque Safavide sur les traditions médicales des imâms chi'ites. Rappelant l'importance des études des *hadith* dans le développement des sciences religieuses chi'ites à l'époque Safavide, il montre comment les commentaires de l'œuvre de Ibn Babawayh, Muhammad b. `Ali (d. 381/991-2), par le grand savant chi'ite Muhammad Baqir al-Majlisi (m. 1699), sont révélateurs de la place accordée à l'entreprise de réconciliation entre la médecine des imâms et la médecine galénique.

Mohammad Sadr (Université Shahid Beheshti) revient ensuite sur les écrits de Nur al-Din Mohammad Shirazi, l'un des physiciens indiens les plus importants de l'époque moghole. Son *Tibb-i Dara Shikohi*, l'une des plus importantes encyclopédie médicale de l'époque moderne en persan, composé en Inde, couvre non seulement des sujets médicaux mais commente également le Coran et d'autres textes religieux, construisant ainsi une philosophie mystique liée à une conception métaphysique particulière de l'être. À cette communication suit une discussion sur les liens entre Nur al-Din Shirazi et Ibn `Arabi, et les influences du prince Dara Shikoh (m. 1659) sur l'œuvre de Shirazi, lequel lui avait dédié ce traité.

Sur les interactions entre médecine et art, Jean During (CNRS, Paris) propose une approche critique des usages thérapeutiques de la musique en Orient musulman, à partir de la confrontation du *Tibb-i Dara Shikohi* avec d'autres traités considérant la question musicothérapique, notamment le *Risala-yi 'ilm-i musiqi* et le *Behjat al-ruh*. A la période Safavide sont affirmés les fondements de l'efficacité musicale, le pouvoir du son sur l'âme, par des affects conçus en couples d'opposition. Les théories des ethos sont ainsi construites par correspondances entre *maqâm* (mode joué), tempérament, humeurs, heure du jour, etc. Si ces conceptions valorisent l'art musical, elles ne s'appuient cependant que très peu sur l'expérience des musiciens, et restent éloignées des pratiques médicales, raisons probables de la disparition progressive de la musicothérapie un siècle plus tard. La discussion qui suit porte sur les critères de distinction, en musicothérapie, entre musique religieuse ou spirituelle et musique profane. Farid Ghassemlou (Encyclopaedia Islamica Foundation, Téhéran) aborde ensuite le rapporte entre médecine et savoirs astronomique et astrologique. Il

souligne notamment l'abondance du recours aux éléments de ces deux sciences dans la littérature médicale, ainsi que dans les ouvrages de pharmacopée.

Dans le cadre de la session *Etudes médicales en Inde moghole*, Anna Vanzan (Université de Milan, Italie) étudie la position des femmes médecins (*tabibas*) à la cour moghole, et souligne leur rôle dans les préparations culinaires et dans la production des cosmétiques. Elles sont spécialisées dans les soins aux nourrissons, et aux femmes.

La médecine était par ailleurs considérée comme l'un des éléments principaux de l'éducation donnée aux femmes, dans le cadre privé. Fabrizio Speziale (IFRI, Téhéran) pose la question de l'impact des traductions, depuis l'arabe et le sanscrit, dans la littérature médicale indo-persane de la période moghole. Il montre qu'en Inde moghole, le processus de traduction et de commentaire, en persan, des classiques de la littérature arabe, se focalisa sur quelques textes. Par contre, de nombreux nouveaux écrits furent composés en persan, qui portaient sur la médecine et la pharmacologie indienne. La composition d'ouvrages sur le savoir indien était souvent motivée par des raisons pratiques, par exemple pour trouver des substituts locaux en pharmacie. Il analyse ainsi les principes culturels et politiques qui régissent les mouvements de traduction à l'époque, proposant ainsi une étude socio-historique de la circulation des savoirs à l'époque.

Mohammad Karim Zanjani Asl (Téhéran) présente le parcours de Nizam al-Din Ahmad Gilani (m. après 1660), physicien persan, chi'ite, qui émigra en Inde où il fut actif au Deccan, à la cour chi'ite des Qutb Shah de Golconde. Il composa notamment de nombreux traités de matière médicale, scientifique et philosophique. Karimi Zanjani Asl souligne en particulier l'apport de Gilani dans le domaine de l'expérimentation médicale, et le fait que le savant s'appuyait aussi sur la tradition médicales indienne. Il composa également en persan un bref recueil des traditions médicales des imâms. Yunus Karamati (The Centre for the Great Islamic Encyclopaedia, Téhéran) part également d'une histoire de vie, celle de Abu al-Fath Gilani (m. 1589), issu d'une famille de physiciens persans, pour illustrer la circulation des savoirs entre la Perse et l'Inde. Ce savant chi'ite fut attaché, avec ses frères, à la cour d'Akbar (m. 1605), et composa un commentaire en persan du *Qanuncha* de Chaghmini.

La communication de Ziva Vesel (CNRS, Paris, conférence lue) présente une analyse du *Farhang-i Awrangshahi*, encyclopédie de sciences naturelles due à Hidayat Allah Muhammad Qurayshi Hashemi Ja'fari, et dédiée au souverain moghol Awrangzeb (r. 1658-1707). Dans cet ouvrage, les sources médicales sont le plus souvent citées, et les tableaux graphiques sont utilisés aussi bien pour la lexicographie que pour les classifications d'espèces. Soulignant l'originalité et la diversité de ses sources, ainsi que son graphisme, Z. Vesel propose une étude épistémologique du savoir médical à partir de l'ouvrage.

La session sur *La médecine traditionnelle face à l'impact scientifique occidental* est ouverte par Anne-Marie Moulin (CNRS, Paris- CEDEJ, Le Caire), en exposant le parcours du Dr. Johann Schliemmer, qui devint professeur de médecine à la Dar al-Funun de Téhéran. Figure emblématique du « médecin du prince », comme

militaire occidental venu se mettre au service de la cour, il fut un passeur de science mais servit aussi à la diplomatie. Il resta célèbre pour sa *Terminologie médico-pharmaceutique*, qui présente l'inventaire des maladies en Perse, et fut élaborée à partir de ses observations et discussions avec des interlocuteurs très divers (étudiants, praticiens militaires locaux).

L'exposé de Thierry de Crussol des Epesse (Paris) présente un parcours presque inverse, celui du docteur Abbas Naficy, qui présenta sa thèse en 1933 à Paris, sur Isma'il Jorjani. Se moquant du savant religieux qu'était Jorjani, Naficy opère une reconstruction imaginaire du personnage, coupée de son contexte, et décrit une lutte de savoir et de classes, se positionnant radicalement pour la science occidentale en reprochant à l'Orient, à travers sa critique de Jorjani, sa nonchalance et sa religion. Ce faisant, il glorifie le positivisme, n'admettant pas une médecine liée à une conception spirituelle de l'univers.

La question de l'interaction des savoirs, de leur épistémologie et de leur utilisation au sein de réseaux de pouvoir est posée par nombre d'intervenants, notamment à partir de la médecine *yunani*. Ces contributions montrent le dynamisme qui caractérisa, sous la domination britannique, les études médicales avicennniennes, appelées *yunani*, en Inde. Hakim Syed Zillur Rahman (Ibn Sina Academy of Medieval Medicine and Sciences, Aligarh) présente l'impressionnante biographie de la famille 'Azizi, de Lucknow, et celles des contributions de chaque membre de cette famille à l'histoire de la médecine *yunani* en Inde coloniale, à la propagation du savoir médical, sur une période de plus d'un siècle, suivant ainsi les évolutions des techniques et des modes de pensée. Seema Alevi (Jamia Millia University, New Delhi) discute ensuite des interactions entre médecine *yunani* et médecine occidentale. Elle analyse notamment les espaces socio-politiques que révèlent les tensions entre le savoir *yunani*, la médecine prophétique, et l'affirmation de la science coloniale, ainsi que l'utilisation qui fut faite des savoirs médicaux pour supporter des revendications politiques. Poursuivant cette question, Neshat Quaiser (Jamia Millia University, New Delhi) examine méthodiquement, à partir de sources variées, les points d'achoppement entre médecine *yunani* et médecine «occidentale», dans le contexte de l'Inde coloniale.

Enfin, Guy Attewell (Wellcome Trust, London, conférence lue), dans son intervention « Language and locality: the canon and its margins in *yunani tibb* in twentieth-century India », présente une réflexion d'ordre épistémologique sur les frontières des héritages scientifiques médicaux, et conclut sur la manipulation évidente par les experts et les puissants des savoirs, qui brouillent les pistes pour qui cherche à dresser l'histoire des traditions médicales et leur typologie. Il présente ensuite le cas très intéressant de textes traitant de médecine *yunani*, composés en langue tamoule, et notamment celui de l'ouvrage *Yunani Pattartakunavilakka Saracankirakam* (1902), de Hakim Sayyidu Apturrahiman.

Rassemblant des intervenants au parcours et à la spécialité différente, ce colloque a réussi à construire une épistémologie du savoir médical en Iran et Inde, à la période moderne. Les sources autant que les méthodes d'analyse ont été diverses, si bien qu'à partir de manuscrits ou d'histoires de vie sont construites de véritables analyses socio-historiques. L'attention portée au rôle et à l'utilisation des traductions,

aux interactions entre savoirs issus d'Iran, d'Inde ou d'Occident, et la diversité des modes de constitution de ces mêmes savoirs, fait apparaître la richesse de la médecine dans cette région à l'époque moderne. Actes du colloque à paraître à l'IFRI (Téhéran) en 2009, dans la collection « Bibliothèque iranienne ».

ARIANE ZEVACO